

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 26

Artikel: Il n'y en aura pas pour tous
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haassenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Ktin-ktaa!

KTIN-KTAA!... ktin-ktaa!... ktin-ktin! ktaa-ktaa!... Depuis huit jours le stand de Nyon chante cette chanson du matin au soir. Elle ne vaut peut-être pas les airs de Doret ou de Jaques-Dalcroze, mais pour les tireurs et pour le comité des finances, c'est une musique céleste; la bourse de celui-ci et l'âme guerrière de ceux-là l'écouteront avec ivresse pendant bien des semaines encore... Ktin-ktaa!... ktin-ktaa!... ktin-ktin!... ktaa-ktaa!...

Puissance magique de cette rude harmonie, nous avons vu des bonnes gens ayant dépassé la soixantaine, des tireurs aux cheveux blancs, d'autres que nous savions en proie aux rhumatismes, d'autres encore à qui leur corpulence ne permet pas de faire un quart de lieue à pied sans être moulus et fourbus; nous avons vu, de nos yeux vu, ces vieillards, ces impotents et ces bedonnants oublier et l'âge et leurs infirmités, et, tout guillerets dans la blouse de chasse, l'œil vif, la jambe et le bras souples, se camper à genou sur le coussinet bourré de sciure, épauler sans le moindre tremblement et faire leurs « coups centrés » tout aussi bien que les plus jeunes carabines!

— Un tir cantonal, me disait un de ces étonnants vétérans, ça me vaut une cure à Gimel ou à Lavey.

Était-ce en guise de traitement qu'était venue se mesurer au stand, dimanche dernier, la jeune dame autour de qui on faisait cercle? Il y a un certain nombre d'années, la présence d'un jupon à une stalle de tir, aurait fait sourire ou provoqué même des lazzi. Aujourd'hui — est-on devenu plus galant ou le féminisme est-il entré tout à fait dans nos mœurs? — cela ne choque personne; bien plus, on paraît tout fier de voir tant de virilité chez le sexe faible, sexe en réalité bien plus fort, quand il s'y met, que l'autre, malgré ses tireurs, ses soldats, ses gymnastes et ses athlètes. La moderne Diane de Nyon — que son mari, sous les yeux de qui elle alignait ses coups dans la cible, ne fasse pas une scène de jalousie au *Conteur*! — la gentille Diane de dimanche charmait son entourage par son maintien réservé autant que gracieux. Elle ne se croyait pas tenue, parce qu'elle tirait aussi crânement que M. Adrien Thélén, de prendre des airs supérieurement conquérants; ce n'était pas une virago, mais une bonne petite femme de chez nous, à qui le maniement des lourdes armes de guerre n'avait rien ôté de ses attraits naturels.

D'autres dames se bornaient à suivre le tir de leur mari, de leur fiancé ou de leur cousin; et, tout en égayant le couloir de leurs claires toilettes d'été, elles priaient *in petto* le dieu des carabiniers — cela se lisait dans leur air grave — de faire en sorte qu'elles pussent rapporter au logis, à défaut du très convoité coquemar, le mignon pochon d'argent. Jamais au reste tir cantonal ne nous a paru avoir autant de succès auprès du sexe que le tir de Nyon. Allez-y donc demain dimanche, et si, l'après-midi, vous ne

trouvez pas des centaines de dames et de jeunes filles à la cantine, je vous paie une bouteille de Vinzel 1904, plus une tournée de carrousel et une vache en biscôme avec une rouge plume de coq au derrière.

Une chose encore nous a frappé à Nyon, c'est, parmi les visiteurs, le très grand nombre de personnes âgées. Ordinairement, la vieillesse se tient à l'écart du bruit et du mouvement. A Nyon, elle semble rechercher l'un et l'autre. Nous avons même rencontré un couple d'octogénaires qui était venu exprès de Lausanne et qui semblait tout triomphant de son escapade. A voir leur mise extrêmement simple, ce vieux et cette vieille ne doivent pas rouler carrosse. Ils avaient pris le bateau à vapeur, parce que, nous dit Monsieur, c'est un peu moins cher que le train; et puis, ajouta Madame, parce qu'il y fait plus joli que dans les wagons.

— Nous avons été très à notre aise jusqu'à Rolle, reprit le vieillard, mais depuis là, on ne savait où fourrer ses jambes, tant le pont était encombré par les paniers des Savoyardes, qui s'en retournaient chez elles, après le rebolage.

L'aimable couple nous avait fait une place, sur un banc, à l'ombre d'un des platanes de Perdtemps, la place de fête. En ce moment arrivaient les tireurs de Genève.

— Eh bien! monsieur, fit le vieillard, si vous ne me le disiez pas, jamais je ne croirais que ce sont des Genevois; ils ont la mine de parfaits bons enfants; on dirait de braves bougres de par chez nous!

— Ils seront heureux de s'asseoir au frais, à la cantine, devant un verre de vin d'honneur, car ils semblent avoir aussi chaud que ces messieurs des comités en bobine et redingote! dit la vieille dame.

— Et puis, reprit son compagnon, ils auront le plaisir d'être servis par toutes ces Bernoises en costume national. (Pour notre interlocuteur, les sommelières de la cantine, vêtues à l'ancienne mode des divers cantons, étaient toutes des jeunes gens du canton de Berne.)

— Enfin, Jules, pour une belle fête, c'est une bien belle fête. C'est papa qui aurait été heureux d'y être!

L'aimable dame m'explique que son défunt père était capitaine, qu'il remporta de nombreux prix dans les tirs et qu'il avait, comme président d'une section de carabiniers, la garde de la bannière, ce qui donnait lieu à de petites fêtes, chez lui, chaque fois qu'elle revenait d'un concours, escortée par ses tireurs victorieux. Et des larmes coulent sur ses joues ridées à ces souvenirs d'enfance. J'apprends aussi que le vieillard n'est pas le mari, mais le frère de la bonne vieille. Et elle parle de lui comme une grande sœur parle de son frère cadet: « C'est un bien bon garçon, très obéissant et qui aime bien sa sœur; enfin quoi, monsieur, je peux vous donner de lui un bon témoignage ».

Ces confidences touchantes seraient gênantes si le frère n'était un peu sourd. Nous demandons

à ce dernier s'il est venu à Nyon comme tireur.

— Oh! non, on n'a pas le moyen. On est venu comme ça, les deux, pour voir le monde. Il n'y a rien qui nous fasse un si grand plaisir que ce va-et-vient des gens endimanchés; il nous semble qu'on est aussi un peu de la fête... Mais quelle heure avez-vous? Nous devons être à midi moins un quart à l'hôtel de la Croix-Verte; on veut aller dîner là; vous comprenez qu'à la cantine on serait peut-être un peu bousculés. Après dîner, on reviendra ici pour voir encore tout ce monde.

Et bras-dessus, bras-dessous, à petits pas, les deux vieux se dirigèrent vers leur hôtel, heureux comme des enfants qui entreprennent seuls leur premier voyage.

Au stand, crépitaient toujours les coups secs des fusils: Ktin-ktaa!... ktin-ktaa!... ktin-ktin!... ktaa-ktaa! V. F.

Il n'y en aura pas pour tous.

IL y a, là-bas, dans la plaine du Rhône, au pied du Chamossaire, une porte très hospitalière. A qui vient y frapper on ne sait rien refuser, qu'il s'agisse d'une assiette de soupe, d'un verre au « guillon » ou, ce qui est mieux encore, de quelque coup de crayon ou de plume, qui, sans en avoir l'air, est presque toujours un petit chef-d'œuvre.

Les comités de fêtes la connaissent bien, cette porte. Ils ne la manquent jamais.

Le maître de céans n'est pas souvent à la maison; les chamois du Mueran et les truites du Rhône le disputent à sa famille et à ses pinceaux. Car c'est du peintre-chasseur Frédéric Rouge qu'il s'agit.

On laisse alors un billet, en disant ce que l'on veut, et, quelques jours après, on est satisfait. Il est bien rare que l'envoi ne dépasse les désirs de qui l'avait sollicité.

Alors, quand Frédéric Rouge a glissé son croquis dans la boîte aux lettres, il se dit d'un air convaincu, en rentrant au logis: « Cette fois, c'est fini; c'est la dernière. Qu'on n'y revienne pas! »

Il y a dix ans qu'il répète cela, l'aimable artiste. Il l'a certainement dit, l'autre jour, quand il mit à la poste les croquis des trois cartes postales, si originales, qu'il vient encore de dessiner pour le tir cantonal de Nyon. Il finira bien par se prendre au mot, et alors....

Hâtons-nous d'acheter les cartes de Nyon. Si c'étaient les dernières!...

Aux armes! citoyennes.

La déclaration de guerre est lancée. La lutte a commencé. Les pétitions en faveur du referendum contre la loi interdisant la vente de l'absinthe vont se répandre dans le pays. Ce nouveau pétitionnement aura-t-il le succès de celui de Commugny, dont il est la contre-partie? Mystère.

Et quand bien même le nombre de signatures nécessaire pour le referendum serait atteint, la votation populaire qui s'en suivra ratifiera-t-elle cette levée de boucliers? Mystère, encore.

Il sera intéressant surtout de voir si, dans les nouvelles listes, on retrouvera des signatures qui figuraient dans la pétition sur laquelle s'est